BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.33.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 457.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 550.31.
PARIS. — 32, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.24.
ROUBAIX. — 168, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 30. UN FRANC LUNDI 31 JANVIER 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr
6 mois ..... 120 fr
1 an ..... 225 fr
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 330 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

UN DISCOURS DU FÜHRER

à l'occasion du 11me anniversaire de la prise du pouvoir par le national-socialisme

"Dans cette lutte, il ne peut y avoir qu'un vainqueur et celui-ci sera soit l'Allemagne, soit la Russie soviétique"

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 JANVIER. — *A l'occasion du onzième anniversaire de la prise du pouvoir, le Führer a adressé, de son quartier général, au peuple allemand, le discours suivant :*

Dans la cinquième année de la plus grande des guerres, personne ne peut plus ignorer les causes et, par conséquent, le sens et le but de cette lutte mondiale. Car l'époque où il pouvait encore y avoir l'apparence qu'il ne s'agissait une fois de plus dans cette lutte que d'un des différends toujours nouveaux provoqués par l'Angleterre pour réduire à l'impuissance le continent afin d'assurer l'équilibre des forces au profit de l'Empire britannique est depuis longtemps passée.

Les esprits dont, suivant les anciennes traditions britanniques, l'Angleterre comptait encore une fois se servir, sont cette fois devenus des maîtres.

Le rôle de l'Angleterre en Europe est fini

Quelle que soit l'issue de cette guerre, l'Angleterre a définitivement fini de jouer son rôle sur le continent. La question n'est plus de savoir l'équilibre des forces sera maintenu ou rétabli, mais qui possédera à la fin de cette lutte l'hégémonie en Europe. Ou bien ce sera la famille des peuples européens représentée par son état le plus puissant, ou bien ce sera le colosse bolchéviste.

Les remarques répandues par certaine presse anglaise, d'après lesquelles la Russie, après une défaite éventuelle de l'Allemagne, n'aurait plus de motifs pour pénétrer plus loin en Europe et en contenterait simplement d'éduquer, c'est-à-dire d'exterminer le peuple allemand, constituent une supposition destinée aux imbéciles, de même que l'autre hypothèse selon laquelle avant la fin de cette guerre l'Angleterre songerait à assumer immédiatement la direction de la nouvelle lutte contre la Russie soviétique.

D'abord, le vainqueur de cette lutte ne se laissera pas dicter ses objectifs par des rédacteurs de journaux anglais et, en second lieu, en cas de victoire du bolchévisme, les lamentables restes de l'Europe ne continueraient plus à combattre sous l'hégémonie anglaise contre le colosse asiatique de l'Union soviétique qui dominerait alors l'Europe, d'autant plus que les perspectives militaires d'une pareille lutte ne peuvent être envisagées comme fructueuses que par le parfait ignorant.

Au surplus, tout Européen sait qu'en pareil cas le petit reste des États de l'Europe occidentale qui subsisterait peut-être passagèrement aurait l'honneur, de même que les troupes de l'Empire, les Canadiens, les Australiens, les Néo-Zélandais, les Sud-Africains, etc., de supporter seul le fardeau du combat pour le maintien de l'hégémonie britannique et pour épargner le sang anglais.

C'est pourquoi c'est une chose absolument certaine : dans cette lutte il ne peut y avoir qu'un vainqueur et ce sera soit l'Allemagne, soit la Russie soviétique.

Une victoire allemande signifie le salut de l'Europe et la victoire de la Russie soviétique sa destruction

Si, en Angleterre, on agit, néanmoins, avec une vraie hypocrisie britannique, comme s'il pouvait en être autrement, cela ne provient que de ce que les fauteurs de guerre ne voient plus aucune autre issue pour se dégager de leurs propres difficultés et qu'ils doivent toujours regarder derrière eux.

C'est pourquoi la question n'est plus pour l'Angleterre et les États-Unis de savoir si, après cette guerre, ils voudront ou pourront combattre le bolchévisme, mais seulement s'ils pourront se protéger de celui-ci dans leur propre pays.

Mais ce que l'Europe a à attendre, en réalité des promesses d'aide britannique est démontré d'une façon frappante par l'attitude anglo-américaine en ce qui concerne le sort des Polonais, des Finlandais, des états baltes ainsi que de tout le Sud-Est de l'Europe.

Avec la promesse inconsciente d'aide à la Pologne, on a précipité jadis ce pays dans la guerre contre l'Allemagne. Par la prétention britannique mensongère de vouloir protéger d'autres pays contre l'Allemagne, on leur a octroyé des pactes d'assistance. Et maintenant ces pays sont abandonnés et sacrifiés avec des phrases tout aussi trompeuses. Mais ils doivent être sacrifiés non peut-être parce que chaque Anglais le veut, mais parce que l'Angleterre est incapable, en cas de victoire du bolchévisme, d'empêcher ces événements. Il y a même plus : elle n'est pas même en mesure de faire une autre politique, en présence de sa propre opposition bolcheviste. Au surplus, chaque état qui, comme l'Angleterre, s'est laissé enjuiver succombera tôt ou tard au fléau du judaïsme, à moins qu'au dernier moment, il ne trouve la force de se débarrasser de cette peste et d'éliminer définitivement ses germes néfastes de son corps.

Espérer arriver à une collaboration paisible, même à une conciliation des intérêts avec les ferments de cette animosité entre les peuples c'est espérer que le corps humain pourrait à la longue s'assimiler les bacilles de la peste.

Le salut des peuples européens, et, partant, le salut de l'Europe est donc une question qui sera décidée uniquement par le peuple allemand national-socialiste et son armée et celles de ses alliés. Mais si le Reich devait s'écrouler, aucun état en Europe ne serait capable d'opposer une résistance efficace à la nouvelle invasion des Huns. On le sait aussi au Kremlin. Ce but est aussi celui avoué de la juiverie internationale. Il est donc indifférent que les protagonistes juifs de cet objectif résident en Angleterre ou en Amérique qu'ils circulent dans les différents pays d'Europe, ou qu'ils dirigent cette action dans leur centrale de Moscou. Il est de même indifférent que des hommes d'État européens ou extra-européens n'aient simplement pas fait ou ne veuillent pas les reconnaître. Et il n'est pas sans intérêt que dans l'un ou l'autre pays on croie, par de basses flatteries vouloir désarmer les éléments juifs.

Si l'Allemagne n'était pas victorieuse, le sort des états du Nord, du Centre et du Sud de l'Europe serait décidé en quelques mois. Le sort de l'Ouest le serait ensuite. Dix ans plus tard, le plus ancien continent civilisé aurait perdu les traits essentiels de son propre vie; l'image qui nous est devenue à chère d'un progrès intellectuel et matériel datant de plus de deux mille ans, serait effacée, les peuples imprégnés de cette culture, les représentants de la direction intellectuelle des nations seraient morts quelque part dans les forêts où le mazrais de Sibérie ou auraient été tués d'une balle dans la nuque.

Mais les juifs néfastes pourraient célébrer un second triomphe dans l'Europe détruite

La tâche du national-socialisme

Le peuple allemand est aujourd'hui capable de soutenir ce combat décisif pour son sort et celui du continent européen tout entier. Il le doit à la Providence qui a permis au national-socialiste d'atteindre victorieusement son but après onze années de durs combats.

Dans le 20 janvier 1933 et sans la révolution nationale-socialiste, sans son puissant travail d'épuration et de construction intérieure, il n'existerait aujourd'hui, aucun facteur en Europe qui serait en état de s'opposer au colosse bolcheviste.

L'Etat, avec sa constitution démocratique de Weimar n'aurait pu être qu'un fantôme ridicule et sans défense en présence des tâches de politique mondiale qui se présentaient pour lui.

Pour être prêt à cette lutte, il fallait résoudre non seulement les problèmes de puissance, mais aussi, et avant tout, accomplir les tâches sociales et économiques.

Quatre grandes tâches se présentaient parmi beaucoup d'autres en l'année 1933, de la solution desquelles dépendaient non seulement l'avenir du Reich, mais aussi le salut de l'Europe et même de toute la civilisation humaine

1. Par la solution des questions sociales, le Reich devait recouvrer la paix sociale intérieure. Cela signifiait qu'il fallait écarter les éléments de discorde des classes et les remplacer par une communauté populaire. L'appel à la raison devait être complété par la suppression impitoyable des éléments subversifs qui résistaient dans tous les camps.

2. L'union sociale politique du peuple devait être complétée par l'union nationale politique, c'est-à-dire qu'à la place de la structure du Reich morcelé non seulement politiquement, mais aussi étatiquement, l'Etat unitaire national-socialiste devait surgir avec une armature et une direction capables de combattre et de résister efficacement aux plus graves attaques et épreuves de l'avenir.

3. L'Etat unitaire reposant sur des bases populaires et politiques avait l'obligation de créer immédiatement la force armée capable par son esprit, son attitude morale et sa puissance numérique, ainsi que son équipement matériel, de servir d'instrument à son maintien. Après que le reste du monde eut repoussé écoutes les offres de l'Allemagne pour limiter les armements, le Reich a dû augmenter en conséquence ses propres armements.

4. Pour pouvoir assurer avec succès son existence en Europe, la collaboration de tous les pays habités par des Allemands ou appartenant à des régions possédées par l'Allemagne depuis un millier d'années, et qui étaient indispensables pour le maintien démographique et économique du Reich, c'est-à-dire pour sa défense politique et militaire, était nécessaire.

Toutes ces questions ne pouvaient être résolues que par un Etat capable, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de mener la lutte pour la défense du pays et pour le maintien de la famille des peuples européens.

Lorsque il y a onze ans le mouvement national-socialiste eut, après une longue lutte, pris le pouvoir par les voies légales, une grande étape avait déjà été franchie pour la solution satisfaisante de ces questions.

La façon rapide dont la transformation socialiste de notre structure populaire s'est accomplie est démontrée éloquemment aujourd'hui par la guerre. Plus de 80 % du corps des jeunes officiers sortent du rang et ouvrent ainsi la voie à des centaines de milliers d'ouvriers et de paysans et à des membres de la petite bourgeoisie.

Perspectives d'avenir

Ce progrès sera poursuivi par le national-socialisme avec une décision et un esprit de suite inébranlables. Cela enlèvera aussi à la juiverie internationale tout point de départ pour miner notre effort social.

Le judaïsme lui-même a perdu toute puissance dans notre Grand Reich En déchaînant la guerre contre l'Allemagne nationale-socialiste, il a contribué à répandre les idées de la révolution nationale et apporté aux autres nations les éléments nécessaires pour reconnaître la réalité des choses.

Le fait que la révolution nationale socialiste a donné, en outre, au peuple allemand une organisation intérieure, économique et militaire lui permettant de prendre les armes pour sa défense, ne peut être plus fortement démontré que par la lutte gigantesque qui dure maintenant depuis cinq ans Cette guerre ne peut pas prendre un cours différent de celui pris par n'importe quelle autre grande guerre, sur cette terre Elle ne peut influencer au sujet du cours des événements que ceux qui n'ont pas appris à penser et à voir d'une façon historique

Certitude de la victoire

Le fait qu'à la fin de cette guerre la victoire de l'Allemagne et ainsi celle de l'Europe sera assurée contre ses agresseurs criminels de l'Est et de l'Ouest, est non seulement un article de foi pour tout national-socialiste, mais une certitude intime comme conclusion de toute la lutte menée jusqu'ici.

Aujourd'hui, les garants de cette victoire ne sont pas seulement les soldats du front, mais aussi des combattants de l'intérieur.

Le pays ne doutera jamais de son issue, car il sait que ses fils combattent pour lui et pour son sort sur le front. De même le front ne fléchira jamais, mais résistera aux plus dures épreuves, car il s'appuie non seulement sur le pays qui travaille avec ardeur, mais aussi sur celui qui combat tout aussi vaillamment sur les fronts de guerre.

La tentative de nos ennemis d'ébranler le peuple allemand et le Reich par des bombres explosives et incendiaires de petit cube renforcer et rendre plus vigoureux davantage l'unité nationale-socialiste et créer l'Etat puissant destiné par la Providence à développer l'histoire de l'Europe dans les siècles à venir

La douzième année de la réorganisation du Reich imposera à notre peuple, au front et au pays, de dures épreuves Mais quelle que soit la violence des assauts contre notre forteresse, elle s'apaisera un jour comme toutes les tempêtes et des nuages sombres jaillira à nouveau un soleil qui éclairera ceux qui, inébranlables dans leur foi, auront accompli leur devoir

C'est pourquoi plus les soucis sont graves, plus le Tout-Puissant appréciera et récompensera plus tard les exploits de ceux qui seront restés fidèles à leur drapeau, contre un monde ennemi et l'auront inébranlablement porté en avant.

Finalement, ce combat, malgré les machinations diaboliques de l'ennemi, conduira à la plus grande victoire du Reich allemand.

PSYCHOLOGIE DU COMMUNISTE

Le courrier quotidien du journaliste politique ne comporte pas, Dieu merci ! que des injures et des dénonciations anonymes. Il s'y trouve souvent aussi des lettres fort sensées de lecteurs clairvoyants qui approuvent, discutent, suggèrent, et ces envois constituent pour leur destinataire en même temps qu'un encouragement opportun à persévérer, la plus précieuse des documentations. La note que l'on va lire se situe parmi les meilleures qu'il nous ait été donné de recevoir au cours d'une carrière déjà longue : nous la reproduisons sans en changer une virgule, car elle fournit en quelques phrases concises une fine analyse de la mentalité communiste :

On discute du communisme souvent sans s'entendre, car c'est un mot qui peut signifier les choses les plus opposées. Le communiste, au contraire, est un spécimen de notre humanité contemporaine, dont la mentalité s'explique par le simple effet des conditions morales et économiques dans lesquelles nous nous débattons. Le communiste moyen est un révolté contre la grande loi de la sélection. Il comprend, il sent vaguement que la sélection joue contre lui et qu'il restera toujours l'hôte, le cobaye, à qui l'on mesure sa part de bien, à qui on souffle ces idées et qu'on apprécie au seul point utilitaire, autrement dit, qu'on exploite. Cette humiliation rend le prolétaire hargneux et un jour il crie : « Vive le communisme ! » en pensant que si cela ne le tirera pas de la misère, cela lui procurera au moins la satisfaction de voir tout le monde à son niveau.

Mais ! c'est là son erreur.

Si le communisme réalisait cette égalité dans l'infériorité, il faudrait dire adieu à tout progrès technique, à toute avance intellectuelle, ce serait le retour à la stupidité quasi animale des hordes incultes. Ce n'est pas ce qui se produira car la consommation de masse, est conduite par des intellectuels qui croient, tout à l'opposé, que c'est parce que la loi de fer de la sélection a été faussée par des privilèges sociaux ou des raisons spirituelles qu'ils n'ont pas atteint aux premières places qu'ils ambitionnent. Donc pour se venger d'une élite, dont il se croit méprisé, le communiste va se donner des chefs qui auront sur lui une supériorité officielle, indiscutable ; il va livrer les libertés qui lui restent pour se donner l'illusion éphémère de brimer ses anciens maîtres, et il recevra tout de suite après les plus belles chaînes que jamais société palenne ose imposer à des esclaves : l'abrutissement de l'homme pour l'adapter à sa fonction subalterne.

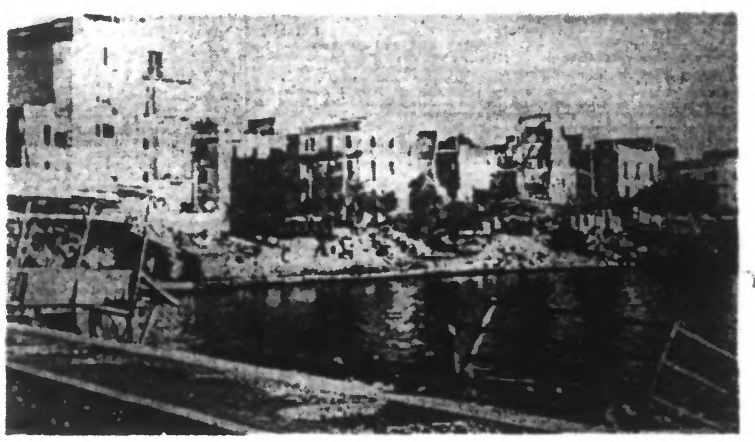
Le plus triste est que les dirigeants du communisme français, à l'opposé des chefs du bolchevisme russe que l'on dit intelligents, d'esprit vif et cultivé, ne sont, à de rares exceptions près, que de faux intellectuels bornés, ignorants et médiocres, dont quelques-uns, sans doute, savent parler aux foules, mais pour leur exposer des thèmes étrangers, développés sans vie, sans originalité, sans rien de neuf ou de personnel !

On entrevoit, dès lors, le sort qui nous serait imparti, en cas de victoire communiste : nous deviendrions les esclaves d'un peuple pour qui la négation de la patrie ne constitue qu'un article d'exportation, et qui demeure passionnément attaché à sa nationalité d'origine. Nous serions plus éloignés que jamais de cette « libération » qu'une propagande habile fait miroiter aux yeux des naïfs, mais que nous obtiendrons, en fait, à la fin de cette guerre, si nous savons nous en rendre dignes et occuper notre place légitime au sein d'une Europe fédérée, résolue à respecter le génie propre et l'indépendance de chacun des peuples qui la composent...

ROLAND TULLIEZ.

Une attaque anglo-américaine est repoussée près de Minturno

Depuis le 22 janvier, la Luftwaffe a coulé : 17 navires de guerre ou de transport de la flotte de débarquement et en a endommagé 69



Le port détruit de Nettuno où débarquèrent les troupes anglo-américaines. (Ph. Belgapress.)

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Sur le front d'Italie, l'ennemi a attaqué de nouveau sur un large front, après une violente préparation d'artillerie, dans le secteur de Minturno-Castelforte au nord-ouest de San Elia. Après de dures combats aux alternatives diverses, le mont Juga a été perdu mais il fut repris par nos troupes après un opiniâtre corps-à-corps.

Dans les autres secteurs du front, l'ennemi a été repoussé avec des pertes sanglantes, après de vifs combats

Sur la tête de pont de Nettuno, l'ennemi est resté sur la réserve et n'a attaqué qu'à un endroit avec un effectif d'un bataillon, mais sans succès.

Des coups de main heureux de nos propres troupes d'assaut ont permis de faire des prisonniers.

La Luftwaffe a attaqué, le 29 janvier, des navires ennemis devant Nettuno et a coulé un contre-torpilleur et deux transports jaugeant 14.000 tonnes. Quatre autres transports d'un tonnage de 28 000 tonnes ainsi qu'un navire de débarquement ont été endommagés.

Ainsi l'aviation allemande a coulé, depuis le 22 janvier, dans la lutte contre la flotte de débarquement ennemie, cinq contre-torpilleurs, cinq transports jaugeant 27.000 tonnes ainsi que sept navires de débarquement d'un tonnage de 14 000 tonnes. Trois croiseurs, six contre-torpilleurs, 41 transports jaugeant 201.000 tonnes ainsi que 19 navires de débarquement ont été endommagés. On peut escompter la perte d'une partie de ces navires.

On apprenait dimanche soir dans les milieux militaires berlinois:

L'aviation allemande a poursuivi ses bombardements des forces ennemies qui débarquent dans le secteur de Nettuno. Les installations maritimes et les magasins de vivres et de matériel de Nettuno ont été également l'objet de violentes attaques.

Au nord de Cassino, les Allemands ont dérivé sur plusieurs kilomètres le cours du Rapido, inondant ainsi la route vers Rome.

Tandis que le calme continue de régner au sud-ouest de Rome, l'ennemi concentre sur sa tête de pont d'importantes forces de chars.

Au nord-ouest de Littoria, un bataillon américain qui tentait de pousser en direction de l'est, au delà du canal Mussolini, a été refoulé. Des commandos allemands ont poursuivi l'ennemi sur la rive ouest du canal, près de Borgo-Podagra.

Dans le sud, les troupes allemandes continuent à opposer une résistance efficace à l'ennemi, près de Minturno. Une attaque ennemie a échoué près de Castelforte.

Vers l'abdication du roi

Amsterdam, 30 janvier. — L'agence Reuter publie la nouvelle suivante donnée samedi soir par la radio de Bari:

« La commission provinciale du Mouvement italien de libération, au cours de son congrès à Bari, a adopté à l'unanimité une décision disant que l'abdication du roi Victor-Emmanuel était exigée comme condition préalable nécessaire à la reconstruction du pays. »

D'après Reuter, le congrès est persuadé de la nécessité de la constitution d'un gouvernement qui soit investi de tous les pouvoirs et puisse agir dans les circonstances spéciales.

Tous les partis représentés au congrès devraient participer à ce gouvernement.

Un pouvoir exécutif permanent doit être en outre créé, dans lequel les partis de la Commission de libération seraient représentés, d'accord avec le le Comité central et avec les personnalités politiques.

Le Pape met sa résidence de Castel-Gandolfo à la disposition des réfugiés

Rome, 30 janvier. — S. S. Pie XII a ordonné que les réfugiés évacués soient hébergés dans la résidence papale d'été de Castel-Gandolfo.

De nombreux habitants d'Albanie ont trouvé un abri dans les locaux du château du Pape.

UN BUT : LA PAIX ;
UN MOYEN : LE TRAVAIL

Près de Progrebitche, de puissantes forces soviétiques sont encerclées et vouées à la destruction

Retrait des Allemands du saillant de Novo-Sokolniki

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Au nord-ouest de Kirovograde, au sud-ouest de Tcherkassy et dans la région à l'est et au sud-est de Bellaja-Zerkow, nos troupes sont engagées dans un violent combat détourné avec de puissantes forces d'infanterie et de blindés ennemis. Tandis que dans quelques secteurs, les bolchevistes ont réussi à pénétrer leurs attaques ont échoué sur le reste du front avec de pertes élevées.

Au cours de nos contre-attaques dans la région au sud de Progrebitche, des forces ennemies importantes ont été encerclées. Après l'échec d'attaques répétées de dégagement et de percée, elles vont au devant de leur destruction

Par de nouvelles poussées, nos formations blindées ont repris plusieurs localités à l'ouest de Pelotnoje. L'ennemi a subi là aussi de lourdes pertes Dans ces combats, le commandant d'une division blindée, le général-major Schulz, décoré il y a quelques jours par le Führer de la plus haute distinction pour sa bravoure, a trouvé une mort héroïque à la tête de sa division. Avec lui l'armée perd un de ses meilleurs officiers et l'arme blindée un chef exemplaire.

Dans la région à l'ouest de Novogr ad-Wolynsk, l'activité combative a repris. Les assauts des bolchevistes furent repoussés.

Entre le Pripet et la Bérésina, toutes les tentatives des Soviets d'ouvrir une brèche ont ces derniers jours, été déjouées.

Au nord de Nevel, les attaques locales des bolchevistes se sont effondrées. Dans le saillant du front près de Novo-Sokolniki, nos troupes ont été retirées sur des positions préparées.

Entre le lac Ilmen et le golfe de Finlande nos troupes ont repoussé en plusieurs endroits de fortes attaques ennemies. De durs combats avec les bolchevistes avançant vers l'ouest et le sud sont en cours.

Bataille rangée en Corrèze entre gendarmes et bandits

Trois gendarmes tués et dix autres blessés

LES CHEFS DE BANDE SONT ARRÊTÉS

Tulle, 30 janvier. — Une véritable bataille rangée a mis aux prises samedi, près de Treignac (Corrèze), des forces de l'ordre et un grand nombre de bandits.

Des forces suppléatives de police composées d'un escadron de la garde et d'agents du G.M.R. du Bourbonnais, venaient d'effectuer une opération dans la région du Lonzac, quand une automobile suspecte leur fut signalée. Les agents obligèrent les trois occupants de la voiture à stopper. De nombreuses armes à feu furent découvertes dans le véhicule.

Conduits au poste de commandement du colonel de la garde à Treignac, et interrogés, les trois individus durent reconnaître qu'ils étaient les chefs d'une troupe secrète

Tandis qu'ils faisaient ces aveux, les agents du G.M.R., ayant terminé leur opération de police, parvenaient en vue de Treignac, où ils cantonnent. Soudain, à 1.500 mètres du village, une rafale de balles et l'explosion de grenades dispersèrent les agents qui avaient pris place dans les voitures d'avant-garde. Plusieurs d'entre eux tombèrent blessés, d'autres furent mortellement atteints.

Cependant, les hommes du G.M.R. s'étaient vite ressaisis. Bien qu'ils fussent inférieurs en nombre, ils descendirent de leurs véhicules, firent face aux assaillants et tirèrent dans leur direction. Les efforts des agents du G.M.R. du Bourbonnais permirent à l'escadron de la Garde qui suivait ceux-ci sur la route, de leur prêter assistance. Le combat dura plus d'une heure. C'est en vain que les bandits tentèrent d'encercler le village de Treignac. Des renforts partis de Limoges, d'Eymoutier et de Tulle étaient arrivés sur les lieux Force resta aux représentants de l'ordre. Mais trois agents avaient été tués et dix autres blessés. Les agents et les gardes avaient appréhendé neuf bandits.

Les trois chefs de bande, arrêtés dans leur automobile, ont été transférés à la maison d'arrêt de Limoges

Le poste de la radiodiffusion nationale de Limoges attaqué

Limoges, 30 janvier. — Une bande d'individus armés ont attaqué le poste de la radiodiffusion nationale. Grâce au sang-froid du gardien, ils ont pris la fuite avant l'arrivée des forces de gendarmerie qui avaient été alertées.

Un chef de groupe de la S.N.C.F. est délesté de sa sacoche contenant un million

Vendredi après-midi, M. Plancq, chef de groupe du dépôt de la S.N.C.F à Perran, accompagné d'un gardien de ce dépôt, revenait d'encaisser à la Banque de France de Beaumont la somme de un million destinée à la paye des ouvriers de la S.N.C.F., lorsque sur la route nationale, près de Perran, ils furent attaqués par deux individus armés. Sous la menace, ils durent remettre la sacoche contenant les billets. Leur coup fait les bandits disparurent.

Un mutilé de guerre est mortellement blessé par un terroriste

Montauban, 30 janvier. — M. Louis Predines, 56 ans, grand mutilé de guerre, président communal de la Légion française des combattants, a été attaqué samedi par un individu qui lui tira un coup de revolver à bout portant. Grièvement blessé il devait succomber peu après.

(Lire la suite page 2.)

RAID DESTRUCTEUR de la Luftwaffe sur Londres

61 AVIONS AMÉRICAINS ABATTUS au cours d'attaques terroristes sur Francfort et les territoires occupés

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Des formations de bombardiers américains ont effectué, le 29 janvier, une attaque terroriste contre la ville de Francfort-sur-le-Mein. Le jet de nombreuses mines et de bombes explosives et incendiaires occasionna de graves dégâts et incendies dans plusieurs quartiers de la ville, surtout à l'intérieur, et détruisit des monuments culturels irremplaçables. La population a subi des pertes.

D'après les nouvelles parvenues jusqu'ici, 61 avions ennemis ont été détruits au cours de cette attaque et au-dessus des territoires occupés de l'Ouest. Il s'agit en majorité de bombardiers quadrimoteurs.

Quelques avions de harcèlement britanniques ont lancé, la nuit de samedi à dimanche, des bombes sur les territoires de l'ouest de l'Allemagne.

D'importantes formations de la Luftwaffe ont attaqué Londres à la fin de la soirée de samedi. De grands incendies et explosions furent observés dans la ville.

Berlin, 30 janvier. — Le raid dirigé, dans les dernières heures de la soirée du 30 janvier, par d'importantes formations aériennes allemandes sur Londres, a duré plus d'une demi-heure. De nombreuses bombes explosives et incendiaires furent sans cesse lancées sur la ville où, immédiatement après l'attaque déclenchée par la première vague d'assaut, vers 20 h. 45, d'autres vastes incendies s'étaient déjà déclarés.

Aux dires des équipages ayant participé à l'opération, la défense anglaise (chasseurs de nuit, D. C. A. et ballons de barrage) a été très active, sans parvenir toutefois à empêcher le raid de se terminer selon les plans prévus.

Nouvelles victimes et nouveaux dommages dans la Somme

Amiens, 30 janvier. — On signale une nouvelle attaque de l'aviation anglo-américaine contre les localités de la Somme. On déplore quelques victimes civiles et plusieurs blessés. Des dommages assez importants ont été occasionnés à des maisons d'habitation.

A TABLE !..

Avec la maîtresse de maison 44, l'estomac garde ses illusions

(Ph. J. de Rx)

Qui pourrait dire ces prodiges d'ingéniosité réalisés par les ménagères pour préparer les repas quotidiens et varier les menus ? Toute la maisonnée a bon appétit en se mettant à table ; même les hommes qui ont perdu l'habitude de demander l'apéritif. — devenu très onéreux. — le stimulant que certains y cherchaient jadis. La première question que se posent les convives en dépliant leur serviette est : Qu'y a-t-il au menu ?

La maîtresse de maison s'est efforcée d'y répondre ; elle a consulté son manuel de cuisine, a médité le chapitre : « Apprendre à accommoder les restes » quand par hasard il y en a ! — et a fait contre mauvaise fortune bon cœur. La vaisselle est nette, les serviettes en place, et elle a poussé la coquetterie jusqu'à mettre quelques fleurs dans un vase

Le moment psychologique est arrivé ; quel sera le verdict de ses « juges », qui l'aiment bien, certes, mais ne se font qu'une faible idée de la fatigue et des calculs que suppose la préparation des repas

Eh bien ! à force de patientes recherches, de savants dosages, de la mise en application de trucs, de procédés, de tours de mains — que le secret se confie entre amies, — elle réussit à flatter tous ces palais difficiles, à combler tous ces estomacs avides et à provoquer l'étonnement

Elle n'a pas le temps, pensiez-vous, de faire mijoter à petit feu, ces bouillons et ces plats élaborés lentement et digérés rapidement, car il lui fallait faire des stations interminables à la queue à la succiste municipaux, devenus ces comptoirs alimentaires, devenus les pôles attractifs de toute la population. Qu'à cela ne tienne : la marmite norvégienne a rempli son rôle domestique et fait réaliser une double économie : temps et combustible.

S' Brillat-Savarin revenait au monde, il devrait remanier sa « Physiologie du goût » ou lui annexer quelques pages, car il n'a pas pu, évidemment, connu les « saufres aux haricots », les « cakes aux carottes », le « pain d'épice au potiron », le « pâté végétal » et d'autres plats de remplacement

Parmi tant de recettes curieuses, nous en avons noté trois qui ont été expérimentées avec succès et que nos lectrices pourront conserver à titre documentaire.

RECETTE « PATÉ SANS VIANDE » (proportions pour trois personnes) : *Trois biscottes, deux verres d'eau — si vous pouvez, délayez un carré de bouillon concentré, ce sera merveilleux — trois échalotes, deux gousses d'ail, une noix de beurre ; ajoutez du persil, sel et poivre si possible et 15 ou 20 gr. de levure fraîche ; faites cuire pendant 20 min., puis versez dans une terrine et laissez refroidir.*

« FRANGIPANE DES RESTRICTIONS » (*composée avec sept succédanés*) : *250 grammes de pommes de terre en purée (pour remplacer la farine) une tasse de petit lait (qui tient lieu de lait), dix comprimés de saccharine (qui économisent vingt morceaux de sucre), cinq gr. de colorant jaune (donne le même résultat que trois œufs) quelques gouttes d'essence parfumée (à défaut d'amandes). Cette simili-pâtisserie nécessite une cuisson douce, c'est pourquoi vous ne devez pas chauffer votre four au charbon mais au schlamm. Enfin, pour glacer le gâteau, étendez du miel... artificiel*

* * *

Il existe des irréductibles qui ne veulent pas entendre parler de produits de remplacement, ils exigent sur leur table des produits « nature », sinon ils se réfugient dans un ascétisme farouche qui, à vrai dire, ne leur réserve que des satisfactions assez minces Même dans ces conditions nous avons une recette pour eux. Nous l'avons recueillie sur les bancs de l'école

Le professeur d'histoire naturelle venait de nous enseigner ce qu'était la sapidité et de nous engager à la rechercher dans les mets à notre portée: alors, chaque élève se mit à mâcher son morceau de pain lentement, en connaisseur, et fut ravi de le trouver ainsi sapide, sans qu'il s'en fût encore aperçu ; et ce fut bien autre chose quand, à la sapidité du pain, il eut ajouté la sapidité de quelques graines de sel, dont il avait pris l'initiative heureuse de l'agrémenter.

A la longue, cette sapidité risquerait de devenir insipide ; pour parer à cet ennui il existe une panacée: « la sauce populaire » dont s'accommodent fort bien les viandes, légumes, en particulier les pommes de terre en robe de chambre (ou « robe des champs », la question est controversée).

Elle se confectionne avec : farine, eau dans laquelle vous délayez un carré de bouillon concentré, de l'ail, de l'oignon, du thym et du laurier, de l'échalote; sales et poivres, mélangez sur le feu jusqu'à cuisson complète, ajoutez un peu de beurre et versez une cuillerée de vinaigre.

* * *

Henri IV disait souvent qu'il voulait que chaque payean pulsse mettre la poule au pot tous les dimanches. Quelles seraient ses suggestions aujourd'hui ? Il est difficile de les imaginer mais puisque nous sommes encore dans la période des souhaits — elle s'étend, paraît-il, toujours loins ! — qu'il nous soit permis d'en formuler un : que bientôt la pentitence imposée à maître Gaster soit levée, grâce à la paix retrouvée. Alors, pour fêter cet heureux événement, nous émettons le vœu que chaque ménagère de maison pulsse offrir à ses invités un plat prodigieux, digne de Lucullus, dont la confection demande les soins attentifs des chefs cordons bleus et cuisinières dignes de ce nom

Ce chef-d'œuvre de l'art culinaire pourrait consister à « faire cuire une bécasse à l'intérieur d'un cochon de lait une caille à l'intérieur de la bécasse et un ortolan à l'intérieur de la caille elle-même... ».

Dame, depuis le roi Henri nous sommes en progrès. Du moins on le dit.

F. P.

Une vedette rapide britannique incendiée dans la Manche

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 30 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Des bâtiments de projection d'un convoi allemand ont, repoussé avec succès dans la Manche plusieurs attaques infructueuses de vedettes rapides britanniques et ont incendié une de celles-ci.

L'aviation américaine subit de lourdes pertes au-dessus de Rabaul

Tokio, 30 janvier. — La supériorité de l'aviation et de la D. C. A. japonaises s'affirment:

Du 1er au 27 janvier, 2.278 appareils ennemis ont survolé Rabaul: 645 d'entre eux ont été abattus et 23 autres endommagés, soit une perte de 29 % des appareils engagés.

Plus de 20.000 mineurs en grève en Angleterre

Amsterdam, 30 janvier. — L'agence Reuter annonce que le mécontentement général s'étend parmi les mineurs anglais qui jugent insignifiantes les concessions qui leur ont été faites d'un minimum de 5 livres par semaine pour travaux souterrains et de 90 sh. pour travaux à l'air libre.

Les mineurs avaient demandé une livre de plus par semaine. Samedi soir, plus de 30.000 ouvriers appartenant à 58 charbonnages se sont mis en grève dans le Lancashire, le Staffordshire et le Pays de Galles.

Un nouveau secrétaire d'Etat au ministère de l'économie du Reich

Berlin, 30 janvier. — Sur proposition du ministre du Reich de l'économie, le Dr H.-C. Funk, le Führer a nommé secrétaire d'Etat le Dr Frans Hayler, chargé de la direction des affaires du secrétaire d'Etat au ministère de l'économie du Reich et ancien chef du département du commerce.

REMANIEMENT DU CABINET ARGENTIN

Le premier ministre argentin, M. Ramirez, va modifier complètement la composition de son cabinet. Tous les membres radicaux-nationalistes de celui-ci, y compris ceux qui sont responsables des publications antijuives récentes, se retireront du cabinet.

— La Sacrée Congrégation des Rites a ouvert le procès de béatification de sept prêtres espagnols massacrés pendant la guerre civile espagnole.

— Les correspondants littéraires de Lyon ont attribué le prix Lemarquet à M. Georges Thomas, prisonnier de guerre, pour son ouvrage « Approche de la nuit ».

— Le ministre de Bulgarie en France a remis ses lettres de créance dimanche au président Laval.